

## Adieu à la poésie

*Louise Ackermann*

Mes pleurs sont à moi, nul au monde

Ne les a comptés ni reçus,

Pas un œil étranger qui sonde

Les désespoirs que j'ai conçus

L'être qui souffre est un mystère

Parmi ses frères ici-bas ;

Il faut qu'il aille solitaire

S'asseoir aux portes du trépas.

J'irai seule et brisant ma lyre,

Souffrant mes maux sans les chanter ;

Car je sentirais à les dire

Plus de douleur qu'à les porter

Paris, 1835

Louise Ackermann, *Premières poésies* (1871)

**Remarques :**

C'est un huitains, ou octosyllabe donc pas de césure .

Équivalence b et p

Les terminaisons en « ire » ne sont pas assujetties à la  
consonne d'appui